



À Versigny,
la nature nous offre peut-être
son plus beau tour de magie.

Chiffres-clés

- Dans les Hauts-de-France, les landes n'occupent que **400 petits hectares**, soit **0,01 %** du territoire. La très grande majorité d'entre elles sont des landes sèches.
- Depuis le **xviii^e** siècle, plus de **90 %** des landes de la forêt d'Ermenonville (dans l'Oise) ont disparu.

Dans la région

« Terre inculte, découverte et libre ». Voilà l'image à laquelle renvoie le mot gaulois *landa*. C'est sans équivoque : la lande n'attire pas les Hommes. On l'imagine venteuse, comme en Bretagne ou sur les pentes du Massif central ; on la voit sauvage, aride, un peu brûlée. Mais cette représentation est-elle vraiment fidèle à la réalité ? Difficile à dire, les landes sont si rares dans les Hauts-de-France. Elles demandent des sols pauvres, acides et plutôt sablonneux, et on leur sert essentiellement un limon* fertile et de la craie.

Alors la résistance s'organise autour d'un célèbre village de Gaulois ; certaines coïncidences ne trompent pas. Nous sommes sur les landes du Parc Astérix. À un saut de puce, les landes du bois de Morrière. Un peu plus au nord, en forêt de Pontarmé, les landes de la butte aux Gens d'Armes, et à l'est, dans le massif d'Ermenonville, celles de la Haute Chaume, de la butte du Maulois et des Bruyères de Frais Vent. Avec les forêts du sud de l'Oise, la lande connaît peut-être sa dernière grande histoire d'amour. Aujourd'hui, elles sont les seules à lui offrir un avenir à l'échelle d'un réseau : les sites sont riches, (relativement) nombreux, et les corridors biologiques qui les unissent font l'objet de toutes les attentions.

Ailleurs dans la région, la lande vivote, et les quelques places fortes qui subsistent se sentent isolées. Le Laonnois compte sur l'inévitable Versigny et les communaux de Royaucourt-et-Chailvet, le Montreuillois s'en remet aux bijoux de Sorrus et du Moulinel ; du haut de leur plateau, ils illuminent le littoral. Le pays d'Aire, lui, mise sur un autre plateau : celui d'Helfaut. La couche d'argile à silex qui le chapeaute fournit à la lande toute l'acidité dont elle a besoin, pour le plus grand bonheur de 500 espèces de plantes et dix espèces d'amphibiens. Enfin, le Valenciennois n'est pas peu fier d'avancer son mont des Bruyères. À son sommet, la lande retrouve la forêt qu'elle aime tant (croyez-le ou non, il s'agit du massif de Saint-Amand). Elle en profite pour lui offrir du genêt, mais du **Genêt d'Angleterre** s'il-



Les jolies fleurs du Genêt d'Angleterre - C. Blondel

vous-plaît ! C'est un beau cadeau : les Hauts-de-France n'en comptent plus que 2 500 pieds.

En Thiérache, du côté de Mennevret et d'Hirson, l'histoire se répète : la lande s'installe en forêt. Non, pour retrouver un peu d'ouverture*, nul autre choix que celui de traverser la région. À Saint-Germer-de-Fly, Blacourt et Villers-sur-Auchy, les landes côtoient les prairies. Elles sont petites mais très originales, car empreintes d'humidité. On reconnaît la signature du pays de Bray.

Aux frontières du réel

La Réserve naturelle nationale des landes de Versigny se situe entre la plaine crayeuse du Marlois et les buttes sableuses du pays Laonnois. C'est en tout cas ce qu'on essaie de nous faire croire, car la vérité est ailleurs. Dans le sous-sol, la présence de sables de Bracheux est un signe qui ne trompe pas : Versigny a bel et bien choisi son camp.

Mais comment le lui reprocher ? Le site prend le dépaysement au mot, et sa traversée est une évasion. Les fleurs rosées de la bruyère nous emmènent sur les îles Britanniques, les troncs blancs des bouleaux nous envoient en Scandinavie, et les tapis de mousses et de lichens nous jettent dans la toundra. Quant à ce saule, probablement mort de solitude, il est si sec qu'il porte en lui un peu d'Arizona. Il arrive qu'un **Engoulevent d'Europe** vienne y chanter, au crépuscule. Son ronronnement dur et continu, qui touche le kilomètre à la ronde, nous transporte alors un peu plus loin. L'aube annonce le terminus, tout le monde redescend ; le chant du voyage est à bout de souffle.

Les naturalistes également, car pour eux, Versigny est une épreuve. Leur devise : « reprends ton haleine avant de manquer d'allant ». Les botanistes se cachent derrière leur profession pour justifier ce genou à terre, mais nous ne sommes pas dupes ; 120 espèces de mousses (dont l'exceptionnel Dicrane bâlard) et plus de 300 espèces de plantes vasculaires*, cela finit



La Réserve naturelle nationale des Landes de Versigny - J.-C. Hauguel

forcément par faire plier les plus endurants. Il faut dire que sur 107 hectares, la série végétale est au grand complet. Vous avez la pelouse sur sable, avec sa Violette des chiens et sa Clavaire en fuseau (un champignon), puis la lande sèche, avec son Lézard agile et son Genêt poilu. Il y a la lande humide aussi, et en force. Elle accueille en effet les plus grosses populations régionales de Lycopode des tourbières (600 pieds) et de Rossolis à feuilles rondes (300 000 individus). Enfin, la lande boisée est plutôt bien représentée avec le Chêne sessile et ses délicates feuilles lobées. Nous aimerions tellement nous installer dans son houpplier* le soir venu, et nous laisser bercer par l'engoulevent. Au petit matin, nous nous réveillerions alors avec des étoiles plein les yeux, et l'impression de n'avoir jamais été aussi heureux.

À Versigny, la nature nous offre peut-être son plus beau tour de magie.



L'Engoulevent d'Europe est un oiseau rare dans la région. Il fréquente les landes et les bois clairsemés (notamment en milieu dunaire), mais uniquement en été. L'hiver, il rejoint ses quartiers africains. - T. Tancrez



Pour rester
dans la fleur de l'âge,
et l'âge de la fleur,
la lande a besoin qu'on
s'occupe d'elle.

La fugitive

Les pépites dorées des ajoncs et des genêts annoncent le printemps, les vagues violacées de callunes et de bruyères la fin de l'été. À l'automne, le feuillage ardent des myrtilles conclut en beauté une année de couleurs. La lande est en feu, octobre tient sa revanche.

Au gré des saisons, la lande joue avec nos émotions comme elle s'amuse avec le temps. C'est une artiste, et son œuvre est éphémère. Telle que nous l'imaginons, au stade buissonnant, la lande ne vit que trente à quarante ans. Passé ce cap, les bruyères et les callunes cèdent la place ; bientôt les bouleaux et leur tronc en guise de cheveux blancs. Pour rester dans la fleur de l'âge, et l'âge de la fleur, la lande a besoin qu'on s'occupe d'elle. Sur le littoral, le climat se dévoue (les vents chargés d'embruns savent être convaincants pour dissuader les arbres de s'enraciner), mais dans l'intérieur des terres, il faut trouver autre chose. La question ne se posait pas au début du xx^e siècle, quand les hommes s'employaient à la tâche. Dans la lande, ils chassaient, cueillaient et extrayaient de la terre dite de « bruyère ». Ils y faisaient paître leurs troupeaux, la défrichaient, et les produits de fauche permettaient de se chauffer, de confectionner des matelas, des clôtures, des balais. Aujourd'hui, malheureusement, ces pratiques ont disparu et la lande peine à faire son intéressant. Petit à petit elle se consume, dans l'ignorance.

C'est à ce moment que surgit l'étrépage, le rebondissement qui transcende un scénario pour faire d'un bon film un vrai carton, le *happy end* qui semblait nous échapper. L'étrépage consiste à retirer la couche superficielle du sol pour permettre aux vieilles semences (enfouies à cinq, dix ou vingt centimètres) de germer. Les professionnels parlent solennellement d'écologie de la restauration, mais entre nous, il s'agit là d'une vraie cure de jouvence ; ce décapage est un pied-de-nez à la frise chronologique. Tout commence généralement par un test sur quelques mètres carrés. Si le sol se souvient et que sa mémoire est heureuse, on passe la main aux



Le Lycopode des tourbières est en régression dans la région : on ne recense plus que trois stations (dont deux comptent moins de 25 pieds). La situation du Rossolis à feuilles rondes (arrière-plan) n'est guère plus encourageante ; il est présent sur une douzaine de sites seulement. - C. Blondel

engins. La vision est absurde : la pelleteuse au service de la biodiversité, le monstre articulé secourant la plante fluette. Peut-être, mais certains enjeux demandent parfois que l'on sorte les gros moyens. À Versigny, ni le **Rossolis à feuilles rondes** ni le **Lycopode des tourbières** ne s'en sont plaints ; l'étrépage les a ressuscités. Cette technique réserve toujours son lot de surprises. L'opération a beau être soigneusement préparée, la banque de graines finement étudiée, on ne sait jamais comment le sol réagira. À Versigny, les gestionnaires n'avaient rien à perdre et on a tout gagné. Le génie écologique n'a jamais aussi bien porté son nom.

La lande est une fugitive, bien malgré elle. On dit qu'elle joue avec le temps, mais c'est le temps qui joue contre elle. Il lui est compté sur la plupart des sites régionaux, et l'intervention de l'Homme est souvent indispensable. Qu'il en soit ainsi. C'est tellement bon de se dire qu'à Ermenonville, Helfaut ou Versigny, le temps nous sera toujours conté, aussi.



La Bruyère cendrée est un arbrisseau typique des landes sèches. L'espèce est très rare dans les Hauts-de-France.
- M. Vandenbroucke

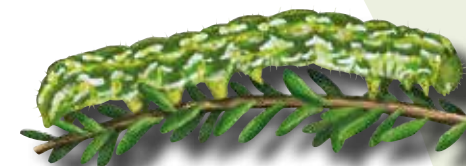
Son Altesse

La **Noctuelle de la Myrtille** se passerait bien de sa particule. Dans la lande, on lui reproche de se prendre pour la fine fleur de l'aristocratie. C'est bien mal la connaître, elle qui fait de la discrétion un maître-mot. Quand elle est chenille, sa livrée verte tachetée de jaune et de blanc la rend invisible dans la végétation, et à l'état adulte, elle a pour seule fantaisie le jaune d'or de ses ailes postérieures (aussi sobre soit-elle, la marbrure pourprée des ailes antérieures n'en reste pas moins raffinée). Que dire de son envergure qui peine à dépasser les 25 millimètres ? Non, Madame de la Myrtille ne joue ni dans la cour des grands, ni dans celle du roi.

Cela ne l'empêche pas d'être une icône de la lande ; on ne l'appelle pas « de la Myrtille » pour rien. « De la Callune » serait certainement plus pertinent (tant elle apprécie cette plante), et « de la **Bruyère cendrée** » ou « de la Bruyère quaternée » conviendraient également. Mais que voulez-vous, en 1761, Carl von Linné (un célèbre naturaliste suédois qui a mis de l'ordre dans la classification du vivant) a bien dû trancher. Le tout était de ne pas sortir des **Éricacées**, car c'est sur les espèces de cette famille que notre noctuelle aime traîner. Elle s'y reproduit, d'abord. Dès le mois d'avril, après avoir hiverné dans le sol à l'état nymphal*, elle y dépose quelques œufs, isolément ou par deux (la descendance réitérera l'opération au cours de l'été pour faire de la Noctuelle de la Myrtille un être bivoltin*). Elle s'y alimente, ensuite. La chenille grignote des feuilles, l'adulte balade sa trompe de corolle en corolle. Les fleurs sont petites mais si nombreuses... On imagine bien le plaisir éprouvé à butiner aux heures les plus chaudes de la journée. Oui, la Noctuelle de la Myrtille aime la chaleur. Cela peut sembler étonnant pour un papillon de nuit, mais en réalité, elle n'est pas la seule à déroger à la règle. L'infraction est même courante. Si la



La Noctuelle de la Myrtille (larve et adulte) - M. Vandenbroucke



distinction entre papillons de jour et de nuit continue d'être employée par commodité, elle ne correspond plus à la réalité scientifique : le rang des Hétérocères (auquel étaient rattachés les papillons de nuit) et celui des Rhopalocères (papillons de jour) sont aujourd'hui obsolètes.

Décidément, la Noctuelle de la Myrtille est un être contrariant ! Elle n'est pas vraiment « Myrtille », elle n'est pas non plus très nocturne, et elle nous force à plonger dans les profondeurs de la classification du vivant. Si elle n'était pas si rare et si jolie, si elle ne faisait tout simplement pas partie de notre patrimoine naturel, nous aurions toutes les raisons de la maudire. Noblesse ou pas.